

QUE FAUT-IL PENSER DU BAPTÊME DES ENFANTS ?

Récit autobiographique de Lucas Y. Cobb

INTRODUCTION

S'il y a bien une chose que les non-chrétiens connaissent des chrétiens, c'est qu'ils baptisent. De fait, selon une étude réalisée en 2015, 70% de la population française a été baptisée¹. Cette large majorité de baptisés ne comprend toutefois pas ce à quoi correspond le baptême. Certains agissent comme s'il n'était qu'un simple symbole, d'autres pensent que c'est un moment d'engagement, d'autres encore pensent que ce baptême purifie des péchés. Alors que ce sacrement reste un mystère pour beaucoup, il est de notre devoir de témoigner fortement de ce qu'il signifie. Ce document ne se veut pas être un simple texte « preuve » pour affirmer que le pédo-baptême est biblique, ni même être un traité théologique du baptême mais il se veut surtout être un récit autobiographique de mes réflexions sur ce sujet. À ce titre, l'ordre de présentation des arguments et des questions peut surprendre. Nous n'arrivons pas toujours à un résultat logique par l'argumentation la plus directe ou la plus facile. Mon cheminement personnel reste atypique puisqu'il se penche sur des questions que peu de personnes se posent. De même, ma manière de vivre mon baptême n'est pas la norme autour de moi. J'espère que ce document permettra de donner un aspect plus personnel et pratique à un sujet qui est, le plus souvent, traité de manière impersonnelle et théorique. En particulier lorsqu'il s'agit du baptême, il me semblait capital d'apporter une part « d'humanité » à ce débat. C'est ce désir profond qui a suscité la rédaction de ce document.

I. LE DÉBUT D'UNE RÉFLEXION

Mon histoire commence le 11 juin 2000 où, après plusieurs mois d'existence, j'ai reçu le baptême à l'Église presbytérienne de Kartal. Ça a été un privilège important que de recevoir ce

¹ Cf https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion_en_France#cite_note-4, ce chiffre est en baisse chez les personnes de moins de 50 ans.

sceau et de grandir dans une famille chrétienne engagée pour Dieu dans l'Église. En grandissant, je dois avouer que je ne me suis pas souvent posé de questions sur ce que signifiait le baptême. Je savais que j'avais déjà été baptisé et que la prochaine étape logique était la confirmation². Je savais aussi que beaucoup des enfants de mon âge n'étaient pas baptisés, même je n'avais pas forcément conscience qu'il s'agissait d'une véritable différence théologique entre les différentes traditions protestantes. En arrivant au collège, la question m'a encore moins touché parce que je voyais que la majorité de l'Église chrétienne baptise encore les enfants (catholiques, orthodoxes, luthériens, réformés et anglicans). Ce n'est que lorsque je suis arrivé en faculté de théologie que j'ai rencontré pour la première fois des personnes qui avaient de fortes convictions baptistes en affirmant que la Bible enseigne uniquement le baptême d'adultes. Les discussions avec mes camarades m'ont beaucoup fait réfléchir. Je suis quelqu'un qui, bien qu'ayant de fortes convictions, cherche toujours à bien comprendre les différents arguments en faveur des autres positions. Ainsi, à ce moment-là de ma vie, j'ai décidé de commencer à lire les argumentaires baptistes avant de rechercher les arguments pédo-baptistes. Après de nombreuses discussions et lectures, beaucoup de choses m'ont amené à reconsidérer les choses.

Déjà, de nombreux passages du Nouveau Testament sont si fort qu'ils ne semblent concerner que les croyants. On peut penser à Galates : « vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Gal 3,27) ou Romains : « nous tous qui avons été plongés en Jésus-Christ par le baptême, nous avons été plongés dans sa mort » (Rom 6,3) ou encore le baptême comme étant « l'engagement d'une bonne conscience » (1 P 3,21)³. Ensuite, plusieurs passages dans le livre des Actes nous présentent un schéma « foi puis baptême » (pensons aux baptisés de Jérusalem, à l'eunuque éthiopien, à Corneille, au Geôlier de Phillippes, etc). À première vue, les différents baptêmes de maison peuvent (presque tous) être interprétés comme étant des baptêmes d'adultes ou en tout cas de personnes qui ont cru en Dieu⁴.

Toutefois, au fur et à mesure que je travaillais ces livres baptistes, j'ai réalisé qu'il y avait plusieurs faiblesses argumentaires. Dans une position baptiste, la place des enfants et des personnes qui ont des maladies mentales dans l'Église est souvent amoindrie. J'ai assez rapidement compris que les baptistes avaient tendance à trop « rationaliser » la foi en considérant que la foi est avant tout l'acceptation d'un système de doctrine qui est trop complexe pour être compris par un bébé (ou un jeune enfant)⁵. Les baptistes tombent donc ici dans un vrai dilemme : ou bien les enfants n'ont

2 J'expliquerai un peu plus tard ce à quoi correspond la confirmation.

3 Il s'agit d'ailleurs d'une mauvaise traduction du passage. Nous reviendrons dessus ultérieurement.

4 Notons quelques versets-clés : « Ceux qui *acceptèrent* sa parole furent baptisés » (Ac 2,41), « l'Esprit-Saint descendit sur tous ceux qui *écoutaient* son discours » (Ac 10,44), « ils annoncèrent la parole du Seigneur, à lui et toutes les personnes qui étaient dans sa maison » (Ac 16,32), etc.

pas la (vraie) foi⁶ et donc, c'est normal de ne pas les baptiser, ou bien le baptême n'est pas le signe de la foi. Pour éviter de tomber dans l'un ou l'autre de ces penchants, la plupart des baptistes vont dire que l'on ne peut pas baptiser des enfants parce que l'on ne sait pas s'ils ont la foi ou pas. Mais alors, au lieu de parler de *credo-baptême* il faudrait parler de « baptême des personnes dont on pense qu'ils ont la foi » ou de *credo-supposition-baptême*. La même question se pose pour les adultes : comment pouvons-nous être sûrs qu'une personne a réellement la foi ? Si le baptême se base uniquement sur une supposition ne perd-t-il pas sa force et sa pertinence ?

En parallèle à ces réflexions, j'ai aussi commencé à réaliser que dans la mentalité de l'époque de Jésus on ne réfléchissait pas en terme d'individus mais plutôt en terme de groupes. Ce n'est qu'à partir de la modernité que nous avons abandonné le concept de représentant d'alliance et commencé à voir l'homme comme étant indépendant des autres⁷. Le concept de représentant d'alliance se voit pourtant dans tant de passages de la Bible et se situe au coeur de notre sotériologie : Adam était notre représentant d'alliance, Jésus est notre représentant d'alliance, etc⁸. Même si certains des baptêmes de maison peuvent être interprétés comme étant uniquement un baptême des croyants⁹, la mentalité de maisonnée est très présente dans le livre des Actes. Cela est un indicateur que nous nous écartons de l'enseignement des apôtres lorsque nous parlons de baptêmes en termes individuels, comme si ça n'impactait pas le reste de notre famille. Lorsque Paul s'adresse au geôlier, par exemple, il affirme : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta

5 Je préfère parler de la foi comme étant l'acceptation de la Seigneurie du Christ dans tous les domaines de notre vie (y compris au niveau intellectuel). Dans le cadre d'un bébé, la soumission intellectuelle au Christ ne ressemble pas à celle d'un adulte. Jean-Baptiste était rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère et cette soumission au Christ était déjà là lorsqu'il était dans le ventre de sa mère. Lorsque l'on ne voit que des baptêmes d'adultes dans les différents passages que j'ai cités dans la note précédente c'est parce que l'on a une mauvaise compréhension de ce qu'est un enfant et un bébé et de ce qu'est la foi. Le psalmiste déclare pourtant : « Dès le ventre de ma mère je m'appuie sur toi » (Psa 71,6) et de nombreux exemples de la Bible montrent qu'un enfant peut écouter la parole, recevoir l'Esprit et accepter Christ.

6 J'ai entendu tellement de personnes dire que les enfants n'avaient pas une vraie foi et ça m'attriste énormément. Nous en reparlerons dans la dernière section mais j'aimerais simplement souligner que Jésus dit : « laissez venir les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Mt 19,14) et « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Mt 18,3). Loin de dénigrer la foi des enfants en disant qu'elle n'est pas « vraie », Jésus nous encourage à avoir la foi d'un enfant. De fait lorsque l'on met autant d'insistance sur une foi *purement rationnelle* on met une pression énorme sur les enfants en leur demandant d'avoir une foi qu'ils ne peuvent pas avoir et en les destinant implicitement à l'enfer avant leurs 10 ans. Plusieurs fois j'ai été interpellé par la crainte que les enfants croyants avaient de l'enfer et du jugement de Dieu. J'ai essayé de leur expliquer que s'ils aimaient Dieu ils n'avaient rien à craindre mais le message a de la difficulté à passer parce qu'ils ont un modèle déformé de ce qu'est la foi. C'est ainsi que beaucoup de nos enfants grandissent dans la crainte plutôt que dans l'amour de Dieu.

7 C'est également pour cela que le ministère pastoral féminin a été accepté à notre époque. Si l'on refuse le concept de représentant d'alliance (et donc le pédo-baptême), on perd le fait que c'est l'homme qui dirige, représente et prend autorité dans la maison, ce qui conduit à accepter le ministère pastoral féminin.

8 Un des passages qui m'a beaucoup marqué ici est 1 Corinthiens 10,1-5 qui déclare que tout Israël a été baptisé. Lorsque l'on évoque « tout Israël » cela inclut également les enfants.

9 Nous pouvons rétorquer aux baptistes que les enfants peuvent également se réjouir et recevoir l'Esprit. De plus, l'insistance sur la foi est normale dans une Église naissante où les personnes se convertissent au Christ.

famille. » (Ac 16,31)¹⁰. En plus de cela s'ajoute les nombreux arguments historiques, qui m'ont personnellement convaincus. Je ne désire pas ici présenter les différentes sources mais simplement renvoyer à l'article d'Alexandre Sarran sur le sujet¹¹. Comme vous pouvez le remarquer, ma première année de théologie a été riche en questionnements sur le sujet. À cette époque, j'étais convaincu que la Bible s'orientait plus du côté de la compréhension réformée du baptême que de celle baptiste. Je n'ai pas pu m'arrêter là dans ma théologie parce que j'avais des camarades très convaincants et stimulants qui me poussaient à aller plus loin. C'est ce que j'ai essayé de faire l'année suivante en travaillant les sujets connexes au baptême des enfants.

II. LA QUESTION DE L'ALLIANCE

Lors de mes vacances de première année j'ai voulu réfléchir au rite de la confirmation. Pour beaucoup de baptistes, la confirmation a été créée pour remédier au manque d'un baptême biblique chez les réformés. Pour Alfred Kuen, par exemple, « les églises de la Réforme ont institués la confirmation comme ratification des vœux du baptême. Elle fut introduite en 1539 par Martin Bucer pour remplacer le baptême des croyants, afin de permettre une confession de foi personnelle de la foi »¹². De fait, beaucoup disent que les réformés ont inséré dans la tradition quelque chose qui n'est pas prescrit par la Bible. À cet argumentation, il ne convient pas de simplement rétorquer que les baptistes ont également introduit la présentation d'enfants parce qu'il leur manque le baptême des enfants. En fait, il faut plutôt réfléchir au fait que la Bible ne nous interdit pas de faire des choses qui sont les conséquences logiques de la Bible sans être explicitement écrites : laisser les femmes participer à la cène, se réunir le dimanche pour le culte, créer des chants, etc. Si la confirmation est donc une conséquence logique à ce que dit la Bible, il n'y a pas problème. Mais ceci dit, qu'est-ce que la confirmation ? La confirmation n'est pas celle du baptême mais la confirmation que le baptisé veut suivre les mêmes règles que celles de sa communauté, qu'il veut recevoir les promesses de l'alliance. La proclamation publique de la foi est importante dans le Nouveau Testament et il ne faudrait pas passer à côté de cela.

10 La mentalité de groupe est vraiment à l'extrême opposé de ce que nous pratiquons à notre époque. Ma famille a essayé de suivre la mentalité biblique à ce sujet mais cela a impliqué de nombreux changements. Par exemple, nous avons conscience que lorsque mon père parle ou prie, il ne parle pas que pour lui mais il représente toute la voix le famille. Lorsque nous voulons ajouter quelque chose à notre emploi du temps, il est important de demander aux autres s'ils n'y a pas quelque chose qui est prévu en famille. Nous essayons également, le plus possible, d'être en accord les uns avec les autres. Mes parents ont un compte bancaire en commun et n'ont qu'un téléphone portable pour les deux. De même, nous essayons de faire attention à ce que le ministère de l'un ne soit pas un obstacle au ministère de l'autre, etc.

11 <https://www.leboncombat.fr/le-bapteme-en-questions-4-le-bapteme-dans-lhistoire-de-leglise/>

12 A. Kuen, *Le baptême*, SPB, 1970, rue de Lille, Paris, p. 78.

Ces réflexions sur la confirmation m'ont amené à réfléchir à ma conception de l'alliance. Pour beaucoup de baptistes, il n'y a que des régénérés dans le peuple de Dieu alors que chez les réformés, on reconnaît qu'il y a, et qu'il y a toujours eu, des personnes qui ne croient pas en Dieu dans l'Église, dans l'alliance que Dieu a créé pour son peuple. Cette distinction pose de nombreuses questions. En premier lieu, à quoi correspond une alliance et que voulons-nous dire lorsque nous affirmons qu'il existe des malédictions et bénédictions d'alliance ? Ces questions m'ont perturbées et pour y répondre j'ai commencé à travailler la lettre aux Hébreux, qui me semblait être la plus virulente contre une interprétation réformée classique de l'alliance et de la prédestination. Il me semblait qu'il y était question de personnes qui perdaient la foi et qu'il y avait un contraste très fort entre l'Ancien Testament et le Nouveau. De fait, je n'ai jamais réussi à trouver une théologie de l'alliance qui me convienne entièrement en soulignant à la fois la continuité et la discontinuité des deux alliances. Toutefois, après une étude intensive de cette épître, il m'a semblé de plus en plus clair que l'on y parlait de personnes qui sont aux bénéfices de l'alliance mais qui la rejettent. La parabole d'Hébreux 6,7-8 décrit bien ce que l'auteur voulait dire juste avant : il y a une même terre, une même pluie, les mêmes bénédictions d'alliance mais deux plantes différentes qui grandissent au même endroit. De même, dans Hébreux 10 il est question de celui qui a été sanctifié par le sang de la nouvelle alliance (Hébreux 10,29)¹³. Ce passage est bourré de références à l'alliance et suggère ainsi que, contrairement à ce que disent les réformés baptistes, la nouvelle alliance est « transgressable » et qu'il est possible d'être exclu de cette alliance ! Cela implique donc soit une position arminienne de la foi soit une position réformée de l'alliance. N'étant pas convaincu par l'arminianisme et voyant le contexte historique et littéraire de l'épître j'ai dû conclure que la position réformée était celle qui décrivait le mieux ce que ce passage voulait communiquer. Dans le peuple de Dieu, il y a donc des personnes qui ont été aux bénéfices de l'alliance en recevant le baptême, l'enseignement, la communion fraternelle, les prières, etc, mais qui ont décidé de quitter cette alliance et de blasphémer le Christ. Ce passage est lourd de conséquences dans notre compréhension du baptême.

III. L'ALLIANCE DU MARIAGE

J'ai eu le privilège de passer ma troisième année de licence aux États-Unis au *Covenant Theological Seminary*. Là-bas, j'ai un peu plus réfléchi à ce que signifiait le mariage. « Il n'y a aucun rapport avec la question du baptême ! » me diriez-vous. C'est parce que nous ne comprenons

¹³ J'explique dans ce devoir pourquoi l'interprétation réformée baptiste de Pascal Denault n'est pas satisfaisante (https://www.academia.edu/40495494/La_Signification_de_lapostasie_en_H%C3%A9breux_10).

pas assez bien le concept d'alliance. Le mariage est une alliance forte qui est également une image de notre relation avec Dieu. Il serait donc logique de nous dire que la manière dont fonctionne l'alliance du mariage doit être similaire à celle dont fonctionne l'alliance du peuple de Dieu. Dans notre mentalité moderne, on réfléchit selon le schéma : coup de foudre/amour → mariage. En réalité, dans la mentalité des auteurs bibliques ce schéma est plutôt inversé : mariage → coup de foudre/amour. Dans la Bible nous ne nous marions pas d'abord parce que nous nous aimons mais parce que nous voulons grandir en amour l'un pour l'autre. Dans ce sens, l'amour n'est pas le prérequis du mariage mais la destination. Cette compréhension du mariage n'empêche pas deux personnes qui s'aiment de se marier mais il ne faut pas confondre le prérequis et la destination. Ici, l'alliance du mariage (et de la famille par la suite) sert de cadre pour grandir en amour et en affection les uns pour les autres. Si l'on oublie cela, on risque de divorcer dès qu'il n'y aura plus le même type de sentiments qu'au début du mariage. En réalité l'alliance du mariage est le cadre où nous pouvons dire : en ce moment j'ai de la peine à t'aimer mais nous sommes unis par quelque chose qui dépasse nos simples sentiments et qui m'appelle à prendre ma responsabilité de mari/épouse en faisant tout mon possible pour t'aimer plus et pour développer ma relation avec toi. Lorsque j'ai compris ce qu'était le mariage j'ai enfin pu « vivre » mon baptême. Mon baptême n'est pas le signe de mon amour ou de mon coup de foudre pour Dieu mais le fait que j'entre dans quelque chose qui cadre ma relation avec Dieu et son peuple (ses enfants)¹⁴. Lorsque je doute de ma foi et que je perd tout mes repères je fais comme Luther et je dis : « je suis un baptisé, je suis un baptisé ! ». Ma relation avec le Père est plus grande que mon péché, mes échecs et mes sentiments. Lorsque je doute même de ma foi je peux dire que Dieu m'a inséré dans son alliance et m'a donné une vocation spéciale¹⁵. J'ai un privilège et une responsabilité beaucoup plus grand que ce que je

14 Notre mauvaise compréhension du baptême comme étant « le coup de foudre » pour Dieu vient de notre mauvaise compréhension du cadre qu'est le mariage. Si nous concevons le mariage comme étant uniquement l'union formelle de deux personnes qui s'aiment, qu'est-ce qui différencie l'avant-mariage de l'après-mariage et pourquoi attendre le mariage pour vivre la sexualité ? En perdant la notion d'alliance, les cadres comme le mariage et la famille perdent leur sens. À notre époque, tout est réduit à nos émotions, et quand les émotions disparaissent l'engagement disparaît également. La Bible nous présente le concept d'alliance qui dépasse même nos émotions en nous donnant une responsabilité et une grâce incroyable. Une responsabilité, parce que dans le mariage nous sommes appelés à être fidèles et à développer cet amour ; et une grâce parce que même quand on échoue (sauf dans certains cas bien précis) le cadre ne disparaît pas : ce n'est pas parce que j'ai mal parlé à mon conjoint que le mariage est détruit. Dans l'union libre, la responsabilité est moindre (on peut partir quand on veut) et la grâce également (si l'on va de travers, la relation est abolie). Dans cet article (<https://reformevangile.fr/2023/01/17/la-liturgie-de-la-liberte/>), j'essaie de montrer en quoi les cadres, bien qu'ils puissent paraître contraignants, sont porteurs de vie.

15 Voir le baptême comme étant un marqueur de mon identité dans l'alliance du Christ m'a libéré d'un poids énorme. Tish Warren a été une des premières à m'orienter vers cette compréhension : « Ce ne sont ni mes actes ni ma dévotion qui me valent cet amour. Au contraire, tout cela découle de l'amour de Dieu, du cadeau qu'il me fait et de son œuvre en ma faveur. Ce qui me définit en premier lieu, ce ne sont pas mes compétences, mon statut matrimonial, mes opinions politiques, mes réussites ou mes échecs, ma célébrité ou mon anonymat, mais c'est le fait de recevoir le sceau du Saint-Esprit, d'être cachée en Christ et aimée par le Père. La personne que je suis au plus profond de moi est baptisée. », T. WARREN, *Liturgie de la vie ordinaire, pratiques sacrées du quotidien*, trad. Marion Marti, Excelsis, Charols, 2018, p. 17.

pourrais avoir dans une « union libre » avec Dieu. Je ne suis pas séparé de Dieu dès mon premier échec mais uni à lui par un lien éternel. Bien sûr, comme dans un mariage avec l'adultère ou le divorce, je peux choisir de souiller ce lien, et ainsi me détacher de l'alliance, mais il s'agit ici d'une autre question.

Dans la compréhension baptiste du baptême, ce qui compte surtout dans ce sacrement est *ma* relation avec Dieu alors que la compréhension réformée est beaucoup plus riche. À mon sens, la vision baptiste conduit (ou est liée) à une mauvaise vision du mariage. En revanche, la vision réformée correspond à ce que la Bible nous enseigne sur l'alliance du mariage. En plus de cela, le pédo-baptême nous donne une meilleure ecclésiologie (doctrine de l'Église). Lorsque quelqu'un se marie, il est rattaché à une famille, de la même manière qu'il est rattaché à sa femme. Parfois les relations avec la belle-famille peuvent être compliquées mais, du fait du mariage, je suis rattaché à cette famille (et à mes propres enfants). De même, je suis lié à mes frères et sœurs dans l'Église par quelque chose de bien plus grand que la simple amitié. Si quelqu'un m'énervé je suis rappelé que je suis dans un cadre qui m'appelle à grandir en amour pour cette personne. Si l'on réduit le baptême à ma relation personnelle avec Dieu, l'Église en perd sa place, bien que le baptême soit un acte d'Église. La compréhension réformée nous permet de cerner le rôle et la place de la communauté chrétienne dans nos vies : elle est là pour aider à vivre notre vie chrétienne, nos combats, elle est là pour nous aider à discerner la volonté de Dieu, elle est là pour nous permettre d'aimer les autres mais par dessus-tout, les relations « alliancielles », comme le mariage, les relations familiales et celles dans l'Église, nous permettent de refléter qui Dieu est, ainsi que la relation entre Jésus et l'Église.

IV. LA SACRALITÉ DU BAPTÊME

En plus de cela, ma vision du baptême a complètement changée lorsque j'ai réalisé qu'il ne s'agissait pas simplement d'un symbole. Les références au baptême dans la Bible sont unanimes à ce niveau-là. À cette époque ça me perturbait parce que j'avais l'impression que, bien que la Bible dans son ensemble me pointe vers le pédo-baptême, je ne retrouvais pas la compréhension réformée du baptême dans les passages bibliques mentionnant le baptême. Pourquoi parle-t-on de baptême de repentance ? Pourquoi dit-on que c'est l'engagement d'une bonne conscience ? etc. Toutes ces questions ont motivé une réflexion intensive sur les différents textes bibliques sur le baptême. Tout d'abord j'ai remarqué que ce que l'on traduit généralement comme « baptême de repentance » devrait plutôt être traduit « baptême en vue de la repentance » (le mot grec employé 'εἰς' implique

une notion de mouvement : « on se déplace dans quelque chose »). J'ai d'ailleurs été très surpris de lire Jean-Baptiste s'écrier : « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance » (Mt 3,11). Dans mon imagerie, Jean-Baptiste était celui qui ne baptisait que ceux qui s'étaient repentis alors que ce n'est clairement pas ce qu'il affirme ici. Dans ce passage, j'ai eu la première confirmation de la compréhension de l'alliance que j'ai décrite *supra*. Je me suis ensuite penché sur Romains 6 et me suis dit qu'il me posait tout autant problème qu'aux baptistes parce que Paul écrit : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons été ensevelis avec lui *par* le baptême en sa mort » (Rm 6,3-4)¹⁶. Ainsi c'est le baptême qui nous rattache à la mort du Christ, à la mort à nos péchés ! Cela est assez surprenant, n'est-ce pas ? Nous avons l'impression qu'il s'agit plus d'une interprétation catholique que protestante. Pour s'en séparer beaucoup ont dit que Romains 6 parlait du baptême de l'Esprit et non du baptême d'eau. Pourtant, les autres références au baptême soulèvent le même problème. L'épître aux Galates déclare : « vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Gal 3,27). On retrouve dans Colossiens la même formulation qu'en Romains 6 : « ayant été ensevelis avec lui *par le baptême* » (Col 2,12)¹⁷. Cette vision forte du baptême, loin d'être une exception, est donc celle qui est la plus présente. À cause de la modernité, du sécularisme et en réaction au catholicisme, nous avons eu tendance à tout désacraliser. La sainte-cène est devenu un simple symbole au lieu d'être « la communion au sang [et] au corps du Christ » (1 Cor 10,16), le baptême est devenu un simple symbole au lieu d'accomplir réellement quelque chose : nous ensevelir avec le Christ¹⁸. À ce moment-là j'ai compris que Paul était plus sacramentel que moi et que j'avais été trop matrixé par le sécularisme¹⁹. Le baptême opère réellement quelque chose, mais

16 Puisque l'accentuation chez les baptistes est celle de l'engagement personnel, comment peuvent-ils encore affirmer que nous avons été ensevelis en Christ *par* le baptême ? N'était-ce pas une réalité qu'ils connaissaient déjà par la foi ? Dans cette compréhension baptiste le baptême perd de sa consistance, de sa réalité. Pour contrer cette perte certains baptistes affirment que le baptême est bien ce qui fait rentrer dans le peuple de l'alliance (ou qui symbolise l'entrée dans l'alliance), mais alors, que faut-il penser des personnes qui ont été baptisés suite à une fausse proclamation de foi et de ceux qui croient sans avoir été baptisés ? Contrairement aux baptistes, les réformés peuvent dire qu'il y a des non-régénérés dans l'Église visible puisque l'amour n'est pas le prérequis de l'alliance mais sa destination.

17 Certains auront remarqué que je n'ai pas évoqué 1 Pierre 3,21 : le baptême comme étant « l'engagement d'une bonne conscience ». Ce n'est pas parce qu'il ne correspond pas à ma théologie mais parce que c'est le passage sur lequel je n'ai pas encore eu le temps de me pencher réellement. De fait, il y a une erreur de traduction dans ce passage. Il faudrait plutôt traduire « le questionnement d'une bonne conscience » (Cf <https://parlafoi.fr/2019/04/17/le-bapteme-est-il-lengagement-dune-bonne-conscience-envers-dieu-1-pierre-321-2/>). De cette manière Pierre décrit plutôt le baptême comme étant un encouragement à avoir une bonne conscience devant Dieu. La famille de Noé est baptisée (on remarquera d'ailleurs qu'il s'agit d'une famille entière alors que tous ne sont pas des plus pieux, Cf Gn 9,20-27) pour les encourager à vivre pour Dieu.

18 J'en profite rapidement pour souligner que la confession de foi de la Rochelle dit clairement que le baptême opère quelque chose : « Le baptême nous est donné... parce que nous sommes *alors* greffés au corps du Christ » (art. 35).

19 Un des livres qui m'a influencé est celui de Leonard Vander Zee, *Christ, Baptism and the Lord's Supper, Recovering the sacraments for Evangelical Worship*. À un moment, il cite Neville Clark : « Il ne fait guère de doute que le Nouveau Testament considère le baptême comme un rite efficace et non simplement symbolique. Il amène le disciple à une union avec le Christ trop profonde et réaliste [pour] que les mots puissent la décrire de manière adéquate ; il a une signification objective. », cité dans L. VANDER ZEE, *Christ, Baptism and the Lord's Supper, Recovering the sacraments for Evangelical Worship*, IVP Academics, Downers Grove, 2004, p. 105.

quoi ? Qu'est-ce que signifie « être ensevelis avec le Christ » ? Ici, le baptême ne prend son sens que si l'on arrive à distinguer la mort de la résurrection du Christ. Dans les différents passages évoqués, on assimile la mort du Christ à la mort à soi-même et à nos péchés alors que la résurrection est plutôt associée à la nouveauté de vie et à la foi. Ainsi dans Romains 6 nous « avons été ensevelis avec lui *par* le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Rm 6,4) et dans Colossiens 2 nous sommes « ensevelis avec lui *par* le baptême, [nous sommes] aussi ressuscités en lui et avec lui, *par la foi* en la puissance de Dieu » (Col 2,12). En fait, ces passages correspondent tout à fait avec la description de l'alliance que j'ai décrite *supra*. Le baptême nous insère dans une alliance (tout comme le mariage le fait) pour que nous puissions grandir en amour pour Dieu, pour que nous puissions vivre en nouveauté de vie. Ce baptême nous insère dans un cadre privilégié, dans une communauté qui a renoncé au péché et à soi-même et qui encourage à vivre en nouveauté de vie, à vivre en relation avec notre Père céleste et en soumission au Christ. L'entrée dans cette alliance met à mort nos péchés parce que l'Église (normalement) ne nous encourage pas à pécher. On se situe ici en opposition au monde qui nous encourage à pécher. Pour le dire d'une autre manière, au lieu d'apprendre à un enfant de l'alliance à ne pas injurier Dieu (mort au péché) on lui apprend à aimer Dieu et à vivre en relation avec lui (nouveauté de vie). Mais alors que le baptême opère la première chose (mort au péché) en nous insérant dans l'Église, ce n'est que par la foi que l'on peut avoir une nouvelle vie²⁰.

V. LA QUESTION DES DONS SPIRITUELS

Cette dernière année 2023, j'ai été énormément stimulé par les différents enseignement de l'UNEPREF sur les dons spirituels. Un des principes-clés qui est ressorti est que nous ne devons pas construire l'Église par notre propre force ou par la grâce commune. Au contraire, Dieu veut que l'on construise l'Église par sa grâce spéciale. Cela nous conduit à faire des choix que le monde ne comprend pas parce qu'il ne voit pas les réalités invisibles. Alors, quel est le rapport avec le baptême des enfants ? Eh bien, les enfants ont leur place dans l'Église. Bien sûr, ils n'ont pas les capacités *naturelles* d'un adulte. Toutefois, la foi ne dépend pas de nos capacités naturelles mais des réalités spirituelles. Dieu peut tout autant agir à travers un enfant qui obéit au Christ qu'à travers un

20 On remarquera d'ailleurs qu'il y a deux étapes distinctes dans ces passages : baptême puis foi. Cela se voit clairement dans l'envoi missionnaire : « Allez donc, et faites disciples toutes les nations, [en] les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, [en] leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. » (Mt 28,19-20). Ici l'ordre chronologique est le baptême puis l'enseignement. Cela ne veut pas dire que nous pouvons baptiser n'importe qui mais que baptême n'est pas forcément synonyme de foi.

adulte. Le psalmiste ne dit-il pas « Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires, pour imposer le silence à l'ennemi et au vindicatif. » (Psa 8,3) ou encore : « Dès le ventre de ma mère je m'appuie sur toi » (Psa 71,6) ? Dieu choisit de travailler à travers ce qui est petit à nos yeux, à travers ce qui est fragile. Laissons donc Dieu travailler à travers les enfants, les bébés et à travers ceux qui ont des maladies mentales. N'est-il pas vrai que nous sommes souvent bouleversés par la foi magnifique de telles personnes ou par leur simple sourire ? Leur amour et leur sincérité pour Dieu, ces réalités spirituelles-là, ne devraient-elles pas primer sur leurs capacités naturelles ? Le fait que leur famille aime Christ et enseigne à leur enfants de vivre en relation avec lui ne devrait-il pas avoir une véritable signification spirituelle ? Pourquoi donc refuser le baptême à des personnes qui ont tout à fait leur place dans l'Église et que Dieu utilise pour construire son royaume ?

VI. L'ENGAGEMENT ET LES SACREMENTS

Ces derniers temps, j'ai dû énormément étudier l'épistémologie d'alliance d'Esther Meek pour mon mémoire. Cela m'a amené à réaliser que nous voyons beaucoup de choses en 2D plutôt qu'en 3D. Ainsi, notre mentalité moderniste a énormément diminué les richesses que les sacrements proposent et illustrent. Nous avons déjà souligné qu'en raison de notre scepticisme et rationalisme, nous avons détruit la « sacralité du baptême ». Un autre aspect des sacrements que le modernisme a attaqué est celui de l'engagement. Quel que soit notre vision du baptême (baptiste ou pédobaptiste) nous l'avons souvent compris comme étant un signe renvoyant au passé. Ainsi, pour les baptistes le baptême renvoie essentiellement à la conversion récente d'une personne et pour beaucoup de pédobaptistes considèrent leur baptême comme n'étant qu'une grâce reçue il y a très longtemps. Nous voyons la cène de la même manière. Pourtant, lorsque Jésus demandait que l'on vive la sainte-Cène en « souvenir » de lui, il ne nous demandait pas de nous focaliser sur le passé mais vers l'avenir. Le rappel du sacrifice et de la résurrection du Christ devrait nous conduire vers l'avenir où nous boirons enfin de la coupe avec notre Seigneur : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11,26). La cène devrait être un moment particulier qui nous appelle à être meilleurs (Cf 1 Co 11,17). Les malédictions et bénédictions d'alliance nous aident à mieux comprendre cela. Si nous recevons ou prenons la cène ou le baptême alors que nous n'aurions pas dû, nous recevons les malédictions d'alliance (Cf 1 Co 11,30-34, Hb 10,25-31 et 6,4-8). En revanche, les sacrements bien reçus procurent une grâce et une protection, nous en avons déjà parlé *supra* (Cf aussi Ex 12). Cela nous

aide à comprendre la dynamique du baptême. En effet, le baptême nous engage. Tout comme la cène, il nous renvoie à un événement passé pour nous interpeller à vivre l'alliance dans laquelle nous avons été placés, pour nous rappeler nos responsabilités et pour nous donner la force de les vivre. Loin de faire référence à notre engagement passé, le baptême nous appelle à vivre un engagement *présent* et *futur* ! Les malédictions d'alliance sont là pour nous amener à retourner à l'Éternel (Cf Dt 29-30) et les bénédictions pour nous donner la force de vivre l'alliance. Enlever cette dynamique au baptême (et à la cène), c'est un peu comme si l'on regardait en 2D, comme si c'était quelque chose de plat et d'inintéressant. Si le baptême et la cène n'étaient que des signes, il n'y aurait que très peu d'intérêts à les recevoir puisqu'ils ne changeraient rien et ne nous conduiraient à rien. La vision biblique des sacrements est beaucoup plus riche, dynamique et réjouissante que tout ce que notre mentalité moderne pourrait imaginer. Comme le dirait l'apôtre Paul, le baptême nous amène à une certaine mort à soi-même afin que l'on aie la nouveauté de vie (Col 2,12 et Rm 6). Puissent ces sacrements nous conduire à une nouveauté de vie quotidienne.

CONCLUSION

Durant ces quelques pages nous avons suivi mon parcours. Ce n'est sans doute pas le plus logique ni le plus attrayant. J'espère toutefois qu'il aura servi à éclairer certains sur ma manière de comprendre mon baptême et sur ma manière de le vivre. Pour moi, mon baptême est une des plus grandes sources de joie et de persévérance dans ma vie parce qu'il me rappelle sans cesse que mon identité n'est pas en moi-même mais en Christ. Dans les plus grandes dépressions de ma vie, lorsque je broie du noir, que suis dégoûté par mon propre péché et par ma personne et que j'ai tendance à mettre de côté la réalité de ma foi, je peux m'accrocher à une réalité qui est indéniable : je suis baptisé, j'ai été scellé par Dieu ! C'est l'ancrage de ma vie. Lorsque j'ai lamentablement échoué à tel point que j'en ai perdu toute notion d'identité et tout repère je peux prier : « Seigneur tu as scellé mon identité par le baptême. Tu as voulu que je fasse partie de l'Église et c'est là que je suis appelé à être. Ce qui me définit d'abord n'est pas mon péché ni mon manque de foi mais l'alliance dans laquelle je suis. J'y suis entré, non parce que je suis quelqu'un de bien mais parce que tu veux que j'aie une relation avec toi et que je vive en nouveauté de vie. Donne-moi de ne jamais bafouer cette alliance pour la quitter mais de toujours vivre en nouveauté de vie, par la foi. Merci Seigneur pour ton amour si grand et pour la grâce que tu m'as fait en me baptisant dès les premiers mois de mon existence. Béni sois-tu à tout jamais ! »

APPENDICE : COMMENT VIVRE LE BAPTÊME ? (synthèse du document)

Au milieu de l'agitation de l'accouchement et des va-et-viens permanents, un cri retentit. C'est celui d'un nouveau-né. À ce moment, malgré les souffrances, les douleurs et la fatigue, tous se réjouissent parce que le miracle de la vie a eu lieu une fois de plus. Une nouvelle personne unique a été mise au monde ! Un nouveau reflet de la Trinité divine s'offre en spectacle sous nos yeux. Quel privilège de contempler un nourrisson qui a tellement de choses à vivre devant lui. Cette joie est toutefois souvent ternie par une certaine tristesse. Que de souffrances cet enfant devra vivre ! Ce nourrisson va désobéir et faire tant de mauvaises choses. Dès le premier souffle, tant de questions peuvent se poser : mon enfant va-t-il suivre le Christ ? Va-t-il le renier ? Il y aura-t-il des moments de rébellions ? Une chose est certaine : cet enfant a une vocation et un appel qui a été décidé bien avant sa naissance. En tant qu'être humain, il est appelé à être une image du Dieu qui l'a créé et à remplir le mandat créationnel. De ce fait, il est appelé à respecter ses parents, la société dans laquelle il a été placé et la Création. Nous avons souvent envie de négliger les responsabilités au profit de (ce que l'on appelle faussement) la liberté alors qu'en fait la liberté et la véritable joie se trouve souvent lorsque nous prenons des engagements et des responsabilités. Nous pouvons penser au mariage et à l'union libre. Alors que le premier implique beaucoup de responsabilités, il conduit à une plus grande stabilité et à meilleur amour que le second.

Lorsqu'un enfant naît dans une famille chrétienne, il n'a pas moins de responsabilités qu'un nourrisson non-chrétien. Le contraire serait plutôt surprenant ! Peu après sa naissance, Dieu marque cet enfant de son sceau en disant : cet enfant m'appartient et a été mis à part pour mon royaume ! Il est aux privilèges de l'alliance de grâce de Dieu et est inséré au peuple qui a renoncé au péché. Ce n'est pas rien ! Lorsque Paul dit que nous avons été mis à mort au péché par le baptême (Rm 6) il veut justement dire que l'on a été inséré dans une communauté qui a dit non au péché et qui apprend à vivre en nouveauté de vie. Dans ce sens, cet enfant n'est pas comme ceux qui ont grandi dans une famille non-chrétienne. Je m'explique : un enfant qui a grandi dans une famille non-chrétienne a appris à pécher en suivant l'exemple des personnes qui l'entourent²¹ alors que, dans une famille chrétienne, bien qu'elle reste imparfaite, cet enfant n'apprend pas à vivre selon le péché mais à faire ce qui est juste, à vivre en nouveauté de vie. D'une certaine manière dire non au péché est naturel pour lui du fait du contexte dans lequel il a grandi. En tant que membre de l'Église, on ne lui apprend pas à ne pas voler mais à respecter les possessions des autres. On ne lui apprend pas à

21 Lorsque je dis qu'il a appris à pécher, je ne souhaite pas défendre une position pélagienne du péché originel. L'homme est bien déchu dans sa nature. Seulement, le contexte dans lequel il se trouve influence énormément sa manière de vivre. Une famille non-chrétienne lui apprend que le péché (quel qu'il soit, cela change en fonction des familles et des contextes) est une bonne chose et qu'il faut le faire pour se sentir bien.

ne pas frapper mais à prendre soin des autres. On ne lui apprend pas à ne pas injurier mais à prier Dieu et à le respecter, etc. La distinction peut paraître fine mais demeure importante à garder. Lorsque quelqu'un a grandi dans une famille non-chrétienne et vit dans la débauche on ne va pas simplement lui dire : vis une saine sexualité mais on va lui dire : arrête ta débauche, vois comment la saine sexualité est beaucoup plus belle.

Tout cela implique un grand privilège pour les enfants de l'alliance mais avec cela, une grande responsabilité. Un enfant de l'alliance est appelé à dire non au péché et à vivre en nouveauté de vie. Il doit vivre en imitant ses parents et les membres de sa communauté qui cherchent à imiter le Christ. Petit à petit, cet enfant va de plus en plus vivre cet vocation ou la renier, vivre dans l'Église ou s'en éloigner. Mais quoi qu'il arrive, cette vocation de membre de la communauté, d'enfant de l'alliance est toujours présente.

Au fur et à mesure que cet enfant grandit en nouveauté de vie il va apprendre à aider les autres membres de la communauté à vivre pour Christ. Même lorsqu'il a des doutes quant à sa propre foi, qu'il pêche et parfois en oublie sa vocation, il peut continuer, comme Luther le faisait, à se dire : « je suis un baptisé ». Lorsque j'ai lamentablement échoué à tel point que j'en ai perdu toute notion d'identité et tout repère je peux dire : « Seigneur tu as scellé mon identité par le baptême. Tu as voulu que je fasse partie de l'Église et c'est là que je suis appelé à être. Ce qui me définit d'abord n'est pas mon péché ni mon manque de foi mais l'alliance dans laquelle je suis. J'y suis entré, non parce que je suis quelqu'un de bien, mais parce que tu veux que j'aie une relation avec toi et que je vive en nouveauté de vie ».